

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 30 JUILLET 1887

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous par Léon Lédieu.—A bâtons rompus, par Ninette.—En route pour la Baie d'Hudson.—Primes Mensuelles.—Nos Gravures.—Poésie : Beauport : par J. B. Caouette.—Choses et autres.—Récréations de la famille.—Feuilleton : Jean-Jeudi (suite).

GRAVURES.—Le paysan blessé, tableau de M. Brouillet.—L'enfant trouvé.—Haut-Canada : La rivière Abitibi aux approches de la rivière Moos.—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	-	25
3me "	-	-	-	-	15
4me "	-	-	-	-	10
5me "	-	-	-	-	5
6me "	-	-	-	-	4
7me "	-	-	-	-	3
8me "	-	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	-	86
94 Primes					\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



HAITES le bien, consacrez votre temps et votre argent au soulagement des malheureux, dévouez-vous, il se trouvera toujours quelque part une vipère qui cherchera à vous mordre.

Vous connaissez tout le zèle, toute l'abnégation, l'admirable courage que déploient les Sœurs Grises pour élever les enfants trouvés, alors que tout le monde semble rester indifférent au sort de ces petits malheureux, et quand on ne devrait entendre que des louanges et des remerciements, on est étonné de voir qu'un journal a pris à partie ces nobles servantes de Dieu, pour leur jeter le blâme et l'insulte.

Le *Witness*—puisqu'il faut l'appeler par son nom—a de nouveau entrepris une campagne contre ces religieuses qui, pour toute réponse, continuent leur œuvre de bien sans s'inquiéter des attaques qui ne peuvent pas les atteindre.

Ce journal fanatique a publié dernièrement des articles qui ont fait sensation et, s'ils n'étaient pas relevés, pourraient induire nombre de personnes en erreur.

Il avait pour but de prouver que les Sœurs se conduisaient en véritables marâtres envers les pauvres petits qu'elles recueillent dans leur asile des enfants trouvés.

. L'attaque est faite avec beaucoup d'habileté.

L'auteur de ces articles a apporté le plus grand soin à vanter tout d'abord les excellentes intentions et les vertus des Sœurs—cela lui a demandé quinze lignes au plus—mais ce n'était que pour mieux faire ressortir l'horreur des maux qu'il prétend avoir découverts et auxquels il a consacré plus de sept colonnes du journal.

Toutefois, ne croyez pas qu'il dise carrément que les Sœurs soient coupables—il a trop d'expérience de plume pour cela—mais les insinuations abondent, et il faut vraiment ne pas savoir lire entre les lignes pour ne pas voir le but qu'il se propose.

Quand il s'est présenté au couvent, la Sœur supérieure, apprenant le motif de sa visite, lui répondit avec la plus grande simplicité :

—Suivez-moi, monsieur, je vais vous montrer nos enfants.

Partout la plus grande propreté, cette propreté qui est la réalisation des principes de l'hygiène la plus exacte et dont les couvents ont le secret ; partout de l'air, de l'ordre, et de tous côtés de joyeux enfants roses et bien portants, respirant la santé et le bonheur.

Ces enfants ont été abandonnés par leurs mères, on les a trouvés sur le perron du couvent, dans la rue, dans les terrains vagues, jetés là comme choses inutiles, encombrantes.

Cette santé que l'on constate chez eux, au prix de quels soins, de quelles fatigues et de quelles sollicitudes a-t-elle été conquise !

. Mais aussi, dit le *Witness*, que de victimes ont succombé, puisque l'on affirme que le chiffre des décès atteint une proportion de quatre-vingt-seize pour cent !

L'exagération est évidente, mais le fait fut-il vrai, il est clair qu'il n'existe aucune comparaison entre l'état physique de ces petits abandonnés et celui des enfants qui sont élevés chez leurs parents.

On reçoit chaque année chez les Sœurs Grises près de huit cents enfants, qui arrivent à demi-morts par suite du peu de soins qu'ils ont reçus depuis leur naissance, et je dirais même, surtout à cause du manque de sollicitude de la part de leur mère avant leur naissance ; les médecins et les mères de famille me comprennent.

Sur cent cas d'abandon d'enfants, je crois qu'il en existe à peine deux occasionnés par la misère, par l'impossibilité de les élever de la part des parents ; les autres ont pour cause une faute que l'on veut cacher ou dont on désire supprimer le fruit.

Il est évident que dans ces conditions les enfants trouvés sont presque tous destinés à mourir. Une femme recule devant les conséquences d'un infanticide, mais elle arrive à peu près aussi sûrement au même but en abandonnant son nouveau-né.

Quand le pauvre petit est remis entre les mains des Sœurs, il ne lui reste guère que le souffle, et, entré dans la vie depuis quelques heures seulement, il a déjà souffert. Aux servantes de Dieu d'accomplir le miracle de le sauver quand même !

Dans cette lutte contre la mort, les humbles filles sont souvent vaincues. Peut-on en être bien surpris ?

. Le journaliste protestant s'étonnait que les Sœurs ne prissent pas soin elles-mêmes de tous les enfants ; mais, comme le lui a fort bien dit la supérieure, il faut de l'espace pour cela, on n'élève pas huit cents enfants dans un établissement qui peut en contenir à peine le quart !

—Pourquoi alors, ajoutait-il, en accepter la responsabilité ?

Mais ce n'est pas une affaire de responsabilité dont il s'agit, c'est la charité qui commande.

Oh ! ce n'est pas ainsi que l'on raisonne chez les protestants, et le *Witness* lui-même nous le prouve.

—La matrone du Protestant's Infants Home, dit-il, nous fit remarquer que c'était une règle absolue de la maison de n'admettre que les enfants nourris par leur mère et, sauf en cas de mort de cette dernière, ou dans des occasions tout-à-fait exceptionnelles, on ne déroge jamais à cette loi. "Agir autrement serait vouer sûrement les enfants à la mort."

"Jamais nous n'envoyons d'enfants au dehors."

—Mais, lui dit-on, refuseriez-vous de prendre soin d'un enfant que vous trouveriez à votre porte ?

—Non, mais le cas n'est jamais arrivé chez nous, car on sait parfaitement que les Sœurs Grises acceptent tous les enfants qu'on leur envoie.

Quel aveu significatif ! Et l'on s'étonnera après cela de voir que le nombre des décès est très minime dans l'institution protestante !

Rien d'étonnant à cela, puisqu'il n'y a aucun rapport entre les deux établissements : l'un n'est autre chose qu'une crèche, tandis que l'autre est l'asile des enfants trouvés ou abandonnés tant par les protestants que par les catholiques.

. Vous voyez bien qu'il n'existe aucun point de contact entre les deux institutions.

Toute la charge de soigner les enfants abandonnés retombe sur les Sœurs, puisque les protestants ne s'occupent pas de ceux qui appartiennent à leur religion.

De quel côté est le dévouement ? où l'abnégation, le courage et la charité ?

Les Sœurs Grises ont donc tous les ans huit cents enfants à disputer à la mort ; le couvent garde ceux qui ont plus de dix huit mois—et leur nombre est assez grand—toute la place est prise par ces derniers, que faire des autres ?

On les envoie où l'on peut, on tâche de trouver des femmes qui consentent à en prendre soin, moyennant rémunération, et si dans le nombre il s'en trouve qui négligent leurs devoirs, cela est malheureux, mais on doit un peu s'y attendre.

La rémunération est très minime, dix cents par jour, je le sais, mais cela fait vingt-neuf mille piastres par an pour les huit cents enfants, et ce sont les Sœurs qui paient !

Le Dr Hingston, dont l'opinion est certes du plus grand poids, s'exprime ainsi à ce sujet :

"Les pauvres Sœurs font de leur mieux avec les moyens dont elles disposent. Elles dépensent tous les ans de fortes sommes d'argent pour les soins et la nourriture des enfants trouvés. Elles n'ont qu'un but en recevant ces petits abandonnés : sauver leur vie et faire en sorte que leurs misérables mères ne se trouvent pas dans l'alternative de les jeter à l'égout ou dans les privés. Ce n'est que la crainte de voir la liste des crimes s'augmenter, par la suppression de tous ces enfants, qui empêche les Sœurs de fermer leur asile."

. Dix cents par jour pour nourrir, soigner, laver et habiller un enfant ! C'est absurde, ajoute le Dr Hingston.

Oui, certes, c'est absurde, et que peut-on attendre pour si peu, quand nous savons qu'une bonne de quinze ans, n'ayant qu'un enfant à soigner est payée au moins quatre piastres par mois, qu'elle est nourrie, logée et blanchie, et que le petit enfant est également nourri et habillé par ses parents.

C'est absurde, évidemment, et croyez-vous que ce soit chose facile, dans de telles conditions, de trouver des femmes qui consentent à prendre soin des enfants.

Est-ce vous, monsieur du *Witness*, qui accepterez cela ?

Cependant, il faut en passer par ce système ou faire comme les Chinois, jeter les enfants à l'eau, il n'y a pas d'alternative.

Au reste, le *Witness* n'a rien découvert, pas même le mal qu'il signale, mais il se garde bien de suggérer un remède quelconque.

Je vais essayer de faire mieux que lui.

. Certes, je n'invente rien et ne fais à peu près que répéter ce que d'autres ont dit avant moi.

Il faut d'abord remédier à l'insuffisance des moyens dont disposent les Sœurs, pour que les enfants trouvés reçoivent tous les soins désirables.

Pour arriver à ce but, il faut que les citoyens riches ouvrent franchement leur bourse et que le gouvernement donne aussi le plus possible. On dit que le premier ministre s'occupe déjà de la chose, et je crois que pas un député ne se refusera à voter un crédit spécial pour une œuvre aussi utile que celle-ci.

Il est à désirer que les femmes qui ne prennent pas soin des enfants qui leur sont confiés soient punies sévèrement.

Les maires des localités dans lesquelles se trouvent des enfants en pension, ne pourraient-ils pas s'enquérir de la manière dont les petits abandonnés sont traités !

Une société ne pourrait-elle pas se former dans le but de donner tous les ans des prix aux personnes qui montrent le plus de dévouement envers les enfants dont elles ont soin.

Cela ne sera-t-il pas au moins aussi utile que de récompenser les gens qui possèdent les plus beaux chiens ou les rosses qui courent le plus vite ?

La situation est assez grave pour qu'on s'en occupe.

. Ce qu'il faut surtout aux jeunes enfants, ce sont des nourrices, car tous les systèmes artificiels employés pour remplacer la mère ne valent